Sœur Marie Alphonse
Germaine Loos

1920-2019

Née à Strasbourg le 22 janvier 1920
Entrée au postulat à Sucy le 10 /10/1937
Prise d'habit à Sucy en Brie le 20/4 /1938
Profession temporaire à Auch le 24/4/1940
Profession perpétuelle à Arbois le 21/11/1944
Décédée à Auch le 25 octobre 2019

Germaine Loos naît à Strasbourg le 22 janvier 1920, elle a un frère, René ; elle connaît très tôt, à cinq ans, la douleur de perdre sa maman. Son père se remarie et un autre fils naît, Gilbert. Sa famille lui restera très chère, elle partagera tout au long de sa vie leurs soucis, leurs peines, parfois avec une véritable angoisse.

C'est sans doute grâce à son oncle, le Père Alphonse Loos, religieux marianiste, qu'elle connaît les Filles de Marie. Elle n'a pas encore 18 ans lorsqu'elle entre au postulat à Sucy en 1937, prend l'habit six mois plus tard, mais la guerre éclate, et le noviciat se replie sur Auch où elle fait profession temporaire le 24 avril 1940. Elle rejoint alors la communauté de Lons le Saunier. Elle poursuit ses études et obtient son 'Brevet supérieur' à Besançon en 1941. C'est alors qu'elle est appelée à faire partie de la petite colonie de sœurs qui vont rouvrir la maison d'Arbois. Il faut pour cela franchir de nuit la ligne de démarcation, marcher longtemps, en silence, derrière un passeur, avec d'autres personnes. Elle dira un jour : « On m'avait mise en tête car j'étais la plus jeune et sans charge de famille… ». Au terme du chemin, les marcheurs se retrouvent à Besançon, en zone occupée. Le Père Fimbel, marianiste, fournit des faux papiers.

De 1941 à 1948, elle enseigne au collège st Just et passe son CAP (Certificat d'aptitude pédagogique).

En 1948, elle est en communauté à Bourg la Reine; c'est à ce moment-là qu'elle est appelée à partir pour la fondation du Japon avec deux autres sœurs : sœur M Aranzàzu Legorburu et sr Ignace de los Rios. Mais le bilan médical prévu pour les futures missionnaires révèle un problème au poumon et arrête tout projet. « Voyage raté en Amérique et au Japon » écrira-t-elle.
La maladie s'invite dans son existence et ne la quittera guère. Première alerte, donc, en 1948.
Elle fait deux séjours en sanatorium de 1952 à 1954, puis de 1962 à 1963. Plus handicapante encore fut sa maladie psychique, où alternaient des périodes assez agitées suivies de longues dépressions où

elle était envahie de doutes et de scrupules impossibles à raisonner et qui lui donnaient souvent l'impression qu'elle perdait la foi. Sa vie fut à cet égard un long calvaire.

En 1966, elle obtient sa licence d'Allemand.

Malgré cela ou parallèlement à cela, elle assure pour la congrégation de nombreux services : c'est ainsi qu'elle est économe et directrice à Bourg la Reine de 1948 à 1951, directrice de l'institution St Just d'Arbois de 1953 à 1961, directrice de l'institution Ste Foy d'Agen de 1966 à 1976 et enfin de l'institution Gasnier Guy à Chelles de 1976 à 1979. Soit 24 années au service des établissements scolaires.
En 1979, elle obtient une année sabbatique, qu'elle passe en Autriche, accueillie dans une communauté des religieux marianistes.

De retour en France, elle est nommée économe provinciale, elle occupe cette fonction de 1980 à 1991. Elle y apporte tout son dévouement et aussi une méticulosité proche du scrupule.

De 1991 à 2019, on rencontre soeur M Alphonse dans plusieurs communautés, parfois pour une année : St Médard, Ajaccio, Vico, aux Cèdres, ou plus longtemps : Lons le Saunier de 2001 à 2005, enfin Auch, de 1992 à 1997 puis à partir de 2005. Là où elle est présente, elle s'insère dans la vie associative (alphabétisation, bibliothèque diocésaine, secours catholique) et paroissiale ; elle aime entrer en relation avec les personnes et se crée de bons réseaux d'amitié. Tout ce qu'elle fait la passionne.

Elle nous a quittées le 25 octobre, trois mois avant son centième anniversaire, et ses obsèques ont été célébrées dans la chapelle où elle avait fait ses premiers vœux en 1940.

Au cours de son homélie, le Père Amadio, qui l'avait accompagnée au long de ses derniers mois, a dit combien il avait été frappé par deux aspects très contrastés de sa vie : une grande fragilité et en même temps une grande activité. Commentant l'évangile choisi, celui de la maison bâtie sur le roc, le Père Amadio faisait remarquer que cette 'maison' n'est pas individuelle, mais c'est la communauté, là où l'on se soutient les uns les autres, ce qui permet à chacune de déployer le meilleur d'elle-même, malgré sa fragilité. Dans la lettre de St Jean : « N'aimons pas en paroles ni par des discours mais par les actes et en vérité », le célébrant a relevé que « l'amour est service, et que la vie de service est une vie d'amour ». « Aujourd'hui, le deuil est double : le départ de sr M. Alphonse, c'est la fin de la présence des sœurs à Auch. Depuis le temps qu'elles sont là, elles ont semé, et tout ce qui a été semé germera, on ne sait pas comment. La période des semailles est terminée, maintenant, c'est la moisson. 80 ans se sont écoulés entre les premiers vœux de sr Marie Alphonse ici et ses obsèques : cela signifie beaucoup de semences qui germeront selon ce que le Seigneur veut. Et cela nous donne de l'espérance.»

Sûres de sa tendresse pour celle qui l'a cherché et servi durant de longues années, nous confions sœur M Alphonse à la miséricorde de notre Père, qu'il lui révèle son visage de miséricorde et la comble de sa paix!

Sœur Marie Annick Robez Masson